NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

111 N° 1 1989

Le Dieu caché de Pascal et du Second Isaïe

Roger TEXIER

p. 3 - 23

https://www.nrt.be/es/articulos/le-dieu-cache-de-pascal-et-du-second-isaie-426

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Dieu caché de Pascal et du Second Isaïe*

Le Dieu de Pascal est un Dieu caché[1].

Les prophètes ont bien annoncé la venue de Jésus-Christ, écrit par exemple Pascal. Mais que disent les prophètes? «Qu'il sera évidemment Dieu? Non, mais qu'il est un Dieu véritablement caché, qu'il sera méconnu, qu'on ne pensera point que ce soit lui, qu'il sera une pierre d'achoppement, à laquelle plusieurs heurteront, etc.[2].»

Dieu «s'est voulu cacher» (L. 242). «S'il n'y avait qu'une religion», Dieu, sans doute, «y serait bien manifeste» *(ibid.)*; mais tel n'est pas le cas: Dieu se cache donc au cœur de la religion même.

La vérité «erre inconnue parmi les hommes. Dieu l'a couverte d'un voile qui la laisse méconnaître à ceux qui n'entendent pas sa voix» (L. 840).

On prêche les «vérités de l'Évangile»? Certes! Mais on en publie aussi de «contraires, et on obscurcit les questions, en sorte que le peuple ne peut discerner» *(ibid.)*.

La religion elle-même le dit ouvertement: «les hommes sont dans les ténèbres et dans l'éloignement de Dieu..., il s'est caché à leur connaissance..., c'est même le nom qu'il se donne dans les Écritures, *Deus absconditus* » (L. 427).

Le Dieu de Pascal est un Dieu caché.

---

* Cet article constitue le développement d'une communication qui a été présentée à un Colloque sur l'expression dans la traduction biblique à l'Université Catholique de l'Ouest, Angers, 7-8 novembre 1986 et qui a paru dans les *Cahiers du Centre de Linguistique religieuse,* Univ. Cath. de l'Ouest, n° 1 (1988).

1. H. GOUHIER en a fait le sujet d'un admirable chapitre de son *Blaise Pascal. Commentaires,* Paris, Vrin, [2]1971, p. 187-243. Cf., pour le tragique pascalien, L. GOLDMANN, *Le dieu caché. Étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine,* Paris, NRF, Gallimard, [2]1955. On trouvera une discussion de la thèse de Goldmann dans A. BLANCHET, *La littérature et le spirituel,* II, *La nuit de feu,* Paris, Aubier Montaigne, 1960, et J. MESNARD, *Les Pensées de Pascal,* Paris, Sedes, 1976.

2. L. 228. Lire: *Pensées,* édit. LAFUMA, dans PASCAL, *Oeuvres complètes,* Paris, **Seuil, coll. L'Intégrale, 1980, fr. 228. Il en sera ainsi pour toutes nos citations des *Pensées*. Cf. L. 781.**

Le Dieu caché pascalien se rattache très particulièrement au *Second Isaïe*[3]. Pascal a pu, certes, le connaître aussi à travers la tradition et la liturgie. Ph. Sellier a montré que, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, Pascal a constamment été à l'école de la pensée augustinienne[4]. Il a établi aussi qu'une partie des citations bibliques de Pascal est tirée du bréviaire et de l'office qu'à partir de 1655 l'auteur des *Provinciales* et des *Pensées* a récités régulièrement à Port-Royal[5]. Chez un familier du bréviaire, on imagine sans peine ce que Ph. Sellier appelle «une sorte d'interpénétration... entre la Bible des siècles et la Bible des heures»[6].

C'est ainsi que la dévotion de Port-Royal et de Pascal au Saint-Sacrement contribue grandement à expliquer le développement de sa lettre du 26 octobre 1656 à M^elle^ de Roannez sur le Dieu caché.

> Quand il (Jésus-Christ) a voulu accomplir la promesse qu'il fit à ses Apôtres de demeurer avec les hommes jusqu'à son dernier avènement, il a choisi d'y demeurer dans le plus étrange et le plus obscur secret de tous, qui sont les espèces de l'Eucharistie. C'est ce Sacrement que saint Jean appelle dans l'*Apocalypse* une manne cachée; et je crois qu'Isaïe le voyait en cet état, lorsqu'il dit en esprit de prophétie: *Véritablement tu es un Dieu caché...* Toutes choses couvrent quelque mystère, toutes choses sont des voiles qui couvrent Dieu[7].

Ce que Pascal semble transcrire en cette lettre, c'est la méditation qu'il venait de faire pendant son adoration du Dieu caché de l'autel. Le jeudi 26 octobre 1656, on commémorait en effet à Port-Royal un autre jeudi d'octobre 1647, date à laquelle les religieuses avaient été autorisées à prendre le nom de Filles du Saint-Sacrement. On imagine la solennité des offices ce jour-là et l'on sait que le thème du Dieu qui se cache est central dans l'une des hymnes qui durent rehausser le plus cette solennité:

«Adoro te devote, *latens* Deitas,

3. Le livre d'*Isaïe* groupe un ensemble de 66 chapitres qui ne sont pas tous de la même époque. On attribue à un *Second Isaïe* les ch. 40 à 55. Il semble que cette personnalité ait vécu parmi les exilés à Babylone et qu'elle ait exercé parmi eux, comme Ezéchiel qui l'a précédée de peu, un ministère de consolation. Les années pendant lesquelles le Second Isaïe exerça ce ministère se situent approximativement entre 550 et 539, c'est-à-dire après les premières victoires de Cyrus II le Grand et avant sa campagne contre Babylone.

4. Ph. SELLIER, *Pascal et saint Augustin*, Paris, Armand Colin, p. 516-540.

5. ID., *Pascal et la liturgie*, Paris, P.U.F., 1966, p. 15.

6. *Ibid.*, p. 42.

7. **PASCAL, *Lettre à M^lle^ de Roannez*, dans PASCAL, *Oeuvres complètes*, cité** n. 2, p. 267.

Quae sub his *figuris* vere *latitas*...
Jesu quem *velatum* nunc aspicio[8]...»

C'est à Isaïe pourtant et plus précisément au Second Isaïe qu'il convient de faire remonter le *deus absconditus* de Pascal. Car Pascal n'écrit pas seulement, en français: «Dieu caché», «Dieu qui se cache», «Dieu qui se veut cacher», Dieu «qui s'est voulu cacher». Quatre fois, dans les *Pensées,* il écrit, en latin: «*Deus absconditus*» ou «*Vere tu es Deus absconditus*». Deux fois il réfère explicitement ces expressions aux «Écritures» et à «l'Écriture». «*Deus absconditus*», c'est, assure-t-il alors, «le nom que Dieu se donne dans les Écritures» (L. 427). L'Écriture dit «que ceux qui cherchent Dieu le trouvent...; elle nous dit ailleurs: *Vere tu es Deus absconditus*»[9].

«Les Écritures» ou «l'Écriture», c'est, très exactement, le Second Isaïe, au ch. 45, v. 15.

Le Dieu caché est certes loin d'être absent de l'Écriture[10]. Mais l'expression *Deus absconditus* ne s'y trouve qu'une fois, dans la Vulgate, à l'endroit indiqué[11]. Dans sa lettre du 26 octobre 1656 à M^elle^ de Roannez, Pascal avait, du reste, déjà invoqué Isaïe: on l'a vu plus haut.

Rien, là, ne saurait surprendre. Vers sa trentième année[12], c'est-à-dire vers 1653, Pascal commence à consacrer à la Bible et aux Pères une grande partie de son temps. La prière et la lecture de l'Écriture, «c'était là, assure Gilberte Périer, sa sœur, comme le centre de son cœur et où il trouvait sa joie et tout le repos de sa retraite»[13]. L'Écriture, en particulier, «il s'y était si fort appliqué qu'il la savait quasi toute par cœur, en sorte qu'on ne pouvait

8. Cf. Ph. SELLIER, *Pascal et la liturgie,* cité n. 5, p. 68-69.

9. L. 781. Pour les citations non référées directement à l'Écriture, cf. L. 242 et 921.

10. Cf. *1 Co 2, 7*; *Ep 3,* 9; *Col 1,* 26; *Ps 44,* 25; *69,* 18; *81,* 8; *88,* 15; *97,* 2; *Jb 9,* 11; *13,* 24; *23,* 8-10; *Ez 39,* 23; *Dt 31,* 17-28; *32,* 20; *Mi 3,* 4. Notamment *Ex 33,* 20-23: Yahvé s'adresse à Moïse sur la montagne: «Tu ne saurais contempler ma face, car il n'est mortel qui me puisse contempler et demeurer en vie.» Yahvé dit encore: «Il y a une place près de moi. Tu t'installeras sur le rocher et quand passera ma gloire, je te mettrai dans la fente du rocher, et je t'abriterai de ma main durant mon passage. Puis je cacherai ma main et tu me verras de dos; mais ma face, impossible de la voir!»

11. Cf. F.P. DUTRIPON, *Vulgatae editionis Bibliorum sacrorum Concordantiae...,* Paris, [8]1880; *Concordance de la Bible de Jérusalem...,* Paris, Cerf-Brepols,1982. Les Bibles d'Osty et de Jérusalem avaient déjà fait observer que c'est en *Is 45,* 15 que le Dieu caché de Pascal prend sa source. Cf. notes au verset indiqué.

12. *Préface de l'Édition de Port-Royal,* 1670, dans *Oeuvres complètes,* cité n. 2, p. 494, col. 1.

13. M^me^ PÉRIER, *La Vie de Monsieur Pascal, ibid.,* p. 23, col. 1.

la lui citer à faux et qu'il disait positivement: «cela n'est pas de l'Écriture ou cela en est», et marquait précisément l'endroit»[14]. Sur les 193 citations bibliques que contiennent les *Pensées,* 59 au moins sont d'Isaïe, parmi lesquelles 24 du Second[15]. Pascal, surtout, participa aux séances qui, à partir de 1655, se tinrent au château de Vaumuriers, chez le duc de Luynes, pour préparer avec de Sacy la traduction du Nouveau Testament[16].

Pascal lisait le texte sacré dans la Vulgate ou dans l'une ou l'autre des deux Bibles dites de François Vatable[17], hébraïsant français, mort à Paris le 16 mars 1547[18]. La bibliothèque de Port-Royal était aussi faite pour lui donner pleine satisfaction. Sainte-Beuve a eu sous les yeux le catalogue des livres de M. de Sacy et assure que la bibliothèque contenait «les Bibles de toute sorte et de tout format»[19]. Nous savons positivement que Pascal consultait Vatable, grâce à la citation qu'il en fait au fr. 857 de l'édition Lafuma. J. Lhermet pensait que «toutes les différences de traduction que l'on constate entre Pascal et la Vulgate hiéronymienne proviennent d'emprunts faits à Vatable»[20]. Celui-ci, surtout, permettait à Pascal d'accéder à une traduction faite directement sur l'hébreu.

Une comparaison du *Deus absconditus* de Pascal avec celui du Second Isaïe nous permettra de mettre en relief leur originalité mutuelle. Cette comparaison portera successivement sur la traduction de l'expression *Deus absconditus,* l'endroit où Dieu se cache et chacun des trois traits essentiels du Dieu caché du Second Isaïe. Quelle que soit la traduction retenue en français du *Deus absconditus* de la Vulgate, on ne saurait la comprendre, en effet, que remise dans son contexte immédiat, à savoir les versets 14 et 15, et éclairés par lui. Or, le verset 15 nous apprend que le Dieu qui se tient caché est le *Dieu d'Israël* et qu'il est *Sauveur,* tandis que

14. *Ibid.,* col. 2.
15. Cf. Ph. SELLIER, *Pascal et la liturgie,* cité n. 5, p. 124.
16. Cf. J. LHERMET, *Pascal et la Bible,* Paris, Vrin, 1931, p. 151 et 172.
17. Cf. *ibid.,* p. 152 et 211.
18. Cf. F. VIGOUROUX, *Dictionnaire de la Bible,* Paris, Letouzey et Ané, 1895 et années suivantes.
19. J. LHERMET, *Pascal...,* cité n. 16, p. 287. La bibliothèque de Le Maistre de Sacy contenait aussi une *Biblia sacra Hebraice, Graece et Latine cum notis Vatabli.* Cf. O. BARENNE, *Une grande bibliothèque de Port-Royal. Inventaire inédit de la Bibliothèque de Isaac-Louis Le Maistre de Sacy (7 avril 1684),* Paris, Ét. augustiniennes, 1985, p. 22.
20. J. LHERMET, *Pascal...,* p. 287.

la fin du verset 14 affirme on ne peut plus énergiquement l'*unicité de Dieu.*

Absconditus traduit dans la Vulgate le grec des Septante: *ouk êidei-men,* nous ne savions pas.

C'est *nescivimus* et *nesciebamus* que la traduction latine des Septante, respectivement dans la Bible polyglotte de Plantin (Anvers, entre 1569 et 1573) et dans celle de Walton (un siècle plus tard, Londres, 1657), propose effectivement pour *ouk êidei-men: Tu enim Deus es, et nescivimus/nesciebamus, Deus Israël Salvator.*

Ouk êidei-men et *nescivimus/nesciebamus* veulent à leur tour rendre l'hébreu *mistatter*, participe réfléchi, impliquant que l'initiative d'être caché appartient à celui qui se cache. Les traductions françaises portent en fait tantôt *caché* ou *qui se tient caché,* tantôt *qui se cache* ou *qui te caches.*

On lit, par exemple: «Vous êtes vraiment le Dieu caché»[21], «À coup sûr tu es un Dieu caché»[22], «Pour sûr, tu es un Dieu qui se tient caché»[23], «Assurément, c'est toi le Dieu qui se cache»[24], «Vraiment, tu es un Dieu qui se cache»[25].

Pascal semble affectionner aussi la forme réfléchie, qui attribue à Dieu l'initiative de se cacher. Son Dieu caché est un Dieu qui «s'est caché» et qui «se cache». Il «s'est caché» (à la connaissance des hommes) (L. 427, 394); il «s'est voulu cacher» (L. 242); il «se cache à ceux qui le tentent» (L. 444; cf. L. 438); le monde «ne marque ni une exclusion totale, ni une présence manifeste de divinité, mais la présence d'un Dieu qui se cache»[26].

Une édition de l'une des Bibles de Vatable corrigée par les docteurs de Salamanque lui offrait, en note il est vrai, la précision suivante: *Deus absconditus: vel tegens te, qui omnibus te notum*

21. *La Sainte Bible traduite en français sur la Vulgate par M. Le Maistre de Saci,* Guillaume Desprez, imprimeur du Roi, Paris, 1701.

22. *La Bible,* par les Membres du Rabbinat français, sous la direction de M. Zadoc KAHN, Paris, Durlacher, 1952.

23. *Traduction œcuménique de la Bible,* Alliance biblique universelle, Paris, Cerf, ^{2}1976.

24. *La Bible de l'Ancien Testament,* trad. et notes par J. KOENIG, t. II, coll. La Pléiade, Paris, Gallimard, 1959.

25. *Votre Bible.* Trad. nouvelle sur les textes originaux par F. AMIOT, C. AUGRAIN, L. NEVEU, D. SESBOÜÉ, R. TAMISIER, Paris, Ap. des éd., 1972. Cf. *The Holy Bible containing the Old and New Testaments... commonly known as the authorized (King James) version,* The Gideous International, 1961: «Verily thou art a God that hidest thyself.»

26. L. 449; cf. *Lettre à M^{elle} de Roannez,* cité n. 7, p. 267, col. 1.

non reddis, sed tantum electis tuis Israelitis[27], où perce à l'évidence l'intention de Dieu de se cacher.

Dans le Second Isaïe, l'*endroit où Dieu se cache* est désigné par l'expression «chez toi» ou «en toi».

On lit, par exemple: «C'est seulement chez toi qu'est Dieu»[28], «Il n'y a de Dieu que chez toi»[29], «En toi seul il est un Dieu»[30].

Pascal lisait dans la Vulgate: *Tantum in te est Deus,* ce que M. de Sacy traduirait: «Il n'y a de Dieu que parmi vous.»

En «toi», un certain nombre d'interprètes et de commentateurs ont vu Cyrus[31], le Fils de Dieu fait homme, l'Église[32]. Une exégèse plus rigoureuse l'identifie aujourd'hui au peuple d'Israël.

Une nouvelle Parole de Yahvé commence, en effet, avec le verset 14. Nous sommes au temps de la déportation à Babylone. Yahvé évoque d'abord la main-d'œuvre d'Égypte, le commerce d'Éthiopie, et les Sébaïtes, hommes de haute taille. Mais Égyptiens, Éthiopiens, Sébaïtes (on dirait aujourd'hui Soudanais) tomberont à leur tour sous le joug des Perses. Leur caravane de captifs passera devant les murs de Jérusalem magnifiquement reconstruite, après le retour d'exil. Ils se sentiront alors écrasés par la grandeur de la Ville Sainte et ils sauront que le Dieu d'Israël, qui a accompagné son peuple en exil sans intervenir en sa faveur, se tient malgré tout au milieu de lui, dans le silence et le secret, caché[33]. Du point de vue de la situation politique, c'est une anticipation.

«Ils se prosterneront devant toi», poursuit Yahvé en s'adressant à Jérusalem — à Israël, traduirait de Sacy —, et feront cette prière qui est une véritable profession de foi: «C'est seulement chez toi qu'est Dieu et nul à sa suite. Les dieux? Zéro! Pour sûr, toi, tu

27. Cf. *Biblia sacra, cum duplici translatione...,* Salmanticae, 1634.

28. *La Bible,* coll. La Pléiade, cité n. 24; *Trad. œcuménique,* cité n. 23.

29. *Votre Bible,* cité n. 25; *La Bible. Ancien et Nouveau Testament,* Alliance biblique universelle, 1983.

30. *La Bible* du Rabbinat, cité n. 22.

31. Cyrus, qui va réduire à sa merci l'empire de Babylone et libérer les nations que les Chaldéens tiennent encore captives, est appelé par le Second Isaïe le berger, l'oint, le messie de Yahvé.

32. C'est le cas, par exemple, de deux Bibles de la fin du XIX[e] siècle, celle du Père de CARRIÈRES *contenant l'Ancien et le Nouveau Testament avec une traduction française en forme de paraphrase et les commentaires de* MENOCHIUS, Besançon, Lille et Paris, 1877, p. 460, et celle de l'Abbé BAYLE, *La Sainte Bible,* Texte de la Vulgate, Traduction française en regard avec Commentaires. *Isaïe.* Paris, Lethielleux, 1878, p. 222.

33. Cf. P.E. BONNARD, *Le Second Isaïe. Son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66,* Paris, Gabalda, 1972, p. 175.

es un Dieu qui se tient caché, le Dieu d'Israël, celui qui sauve!»[34]. En d'autres termes, c'est chez toi, peuple d'Israël — et non chez quelque autre nation — que Dieu s'est caché, c'est-à-dire qu'il réside d'une manière invisible.

L'idée que, chez les nations, Yahvé avait la réputation d'un Dieu caché se justifie sans doute par l'originalité de la religion israélite. Pour bien comprendre le témoignage des peuples, même au temps de l'exil, il faut toutefois ajouter que les signes de l'Alliance de Dieu avec son peuple étaient loin de manquer.

Certes, les Juifs exilés à Babylone avaient perdu un grand nombre des points d'appui sur lesquels reposait leur vie au temps de Josias. La terre d'exil n'était pas pour eux le pays que Dieu avait donné à leurs pères. Le temple était détruit, le roi proscrit, la dynastie ruinée. C'est à eux que le psalmiste faisait dire: «Là-bas, au bord des fleuves de Babylone, nous restions assis tout éplorés, en pensant à Sion» (*Ps* 137).

Le temps de l'exil n'en apparaît pas moins comme le contraire d'une dégradation de l'Alliance. C'est à Babylone, en effet, que l'on commence de comprendre le message de Jérémie, qu'Ézéchiel rallume l'espérance, que le Second Isaïe annonce le prochain retour, que les prêtres bâtissent le *Code sacerdotal*, c'est-à-dire ces sortes d'institutions religieuses que sont la circoncision, le sabbat, le sacerdoce et le culte. Non seulement le Dieu d'Israël n'a pas été oublié, mais la foi se réveille sous le choc de l'épreuve[35].

En disant, d'après la traduction latine des Septante: «Tu es Dieu et nous ne le savions pas», les païens exprimaient une pensée fort belle: «Nous ne vous regardions, Dieu d'Israël, que comme la divinité nationale d'un tout petit peuple, mais nous comprenons maintenant que vous êtes un Dieu fort et sauveur.»

Le Dieu du Second Isaïe se cache en Israël.

Et où celui de Pascal est-il caché?

Pascal l'a dit à M^elle^ de Roannez, en lui présentant «cet étrange secret, dans lequel Dieu s'est retiré, impénétrable à la vue des hommes». Il y est revenu longuement dans les *Pensées*.

Dieu se cache, non plus en Israël, mais en quatre lieux fort différents.

---

34. *Ibid.*

35. Cf. Cl. TASSIN, *Le Judaïsme de l'Exil au temps de Jésus*, dans *Cahiers Évangile* n° 55 (1986) 14.

1. *Dans la nature.* **Dieu est «demeuré caché sous le voile de la** nature», jusqu'à l'Incarnation[36].

Le spectacle de la nature — «le cours de la lune et des planètes» (L. 781) — ne suffit pas à m'assurer de l'existence de Dieu. Les «marques d'un Créateur» (L. 429) ne sont ni absentes ni évidentes. Et c'est bien là ce qui est troublant. Si ces «marques» étaient tout à fait absentes, je pourrais conclure que Dieu n'existe pas. Si elles étaient évidentes, je «reposerais en paix dans la foi» (*ibid.*). Je vois «trop pour nier et trop peu pour m'assurer» *(ibid.)*. La «nature» ne m'offre, en fait, «rien qui ne soit matière de doute et d'inquiétude» *(ibid.)*, et c'est pourquoi, ne sachant que conclure au sujet d'un possible créateur, «je suis dans un état à plaindre» *(ibid.*; cf. L. 781).

2. *Dans l'humanité de Jésus-Christ.* «Il s'est encore plus caché» dans l'Incarnation, «en se couvrant de l'humanité»[37].

Jésus-Christ «est demeuré inconnu parmi les hommes» (L. 225). Dieu et homme, c'est sa double nature. «Les Ariens ne pouvant allier ces choses qu'ils croient incompatibles, disent qu'il est homme; en cela ils sont catholiques; mais ils nient qu'il soit Dieu, en cela ils sont hérétiques» (L. 733).

3. *Dans l'Eucharistie.* Il demeure aujourd'hui «dans le plus étrange et le plus obscur secret de tous», à savoir l'Eucharistie[38].

«Le voile de la nature, poursuit Pascal, a été pénétré par plusieurs infidèles... Les Chrétiens hérétiques l'ont connu à travers son humanité et adorent Jésus-Christ Dieu et homme. Mais de le reconnaître sous des espèces de pain, c'est le propre des seuls catholiques: il n'y a que nous que Dieu éclaire jusque là». «Comme Jésus-Christ est demeuré inconnu parmi les hommes..., ainsi l'Eucharistie parmi le pain commun» (L. 225; cf. L. 733).

4. *Dans l'Écriture.* Dieu se cache enfin dans l'Écriture. Car l'Ancien Testament est tout entier figuratif. Adam, par exemple, est la figure de Jésus-Christ (cf. L. 590), qui est aussi «figuré par Joseph» (L. 570). Sabbat et circoncision n'étaient que signes (L. 453). La nature même est «une image de la grâce et les miracles visibles sont images des invisibles» (L. 503).

---

36. *Lettre à M^elle de Roannez,* cité n. 7, p. 267, col. 1 et 2. Cf. L. 726: «Dieu ne fait point de miracles dans la conduite ordinaire de son Église... La conduite de Dieu est cachée sous la nature, comme en tous ses autres ouvrages.» Pour J.C. caché dans l'Eucharistie, cf. L. 225.

37. *Ibid.,* p. 267, col. 1.

Le malheur veut que les figures cachent Dieu à qui n'en découvre pas le sens véritable. Dieu «a montré en la sortie d'Égypte» qu'il était «capable de sauver»; et «en la manne» qu'il était capable de «faire descendre le pain du ciel». Or, «dans ces promesses-là, chacun trouve ce qu'il a dans le fond de son cœur, les biens temporels ou les biens spirituels»[39].

«Le Vieux Testament est un chiffre» (L. 276). Et le chiffre a deux sens: un sens clair et un autre caché (L. 260; cf. L. 265). Il n'en va pas autrement pour lui que pour un portrait: il «porte absence et présence» *(ibid.)*. Dieu sauve son peuple du déluge, il lui fait passer la Mer Rouge, il le fait entrer dans la terre promise. Autant d'événements historiques, à propos desquels deux erreurs sont à éviter: «1. Prendre tout littéralement, 2. Prendre tout spirituellement» (L. 252). Par exemple, «Dieu a sauvé le peuple du déluge. Il l'a fait naître d'Abraham», mais le dessein de Dieu n'était pas seulement de sauver du déluge et de faire naître le peuple d'Abraham pour l'introduire «dans une terre grasse» (L. 275).

«Il y a deux sens parfaits, le littéral et le mystique», précise Pascal dans sa lettre à M^elle^ de Roannez. Les Juifs se sont arrêtés au premier et «ne pensent pas seulement qu'il y en ait un autre»[40]. Tous les sacrifices et cérémonies de l'Ancien Testament étaient «figures ou sottises», mais il y a «des choses claires trop hautes pour les estimer des sottises» (L. 267). Restent donc les figures. «Combien doit-on donc estimer ceux qui nous découvrent le chiffre et nous apprennent à connaître le sens caché, et principalement quand les principes qu'ils en prennent sont tout à fait naturels et clairs? C'est ce qu'a fait Jésus-Christ. Et les apôtres. Ils ont levé le sceau» (L. 260).

Les prophéties notamment ont un «sens secret», qui n'était pas celui que les prophètes «exprimaient à découvert» (L. 501); un «sens caché», entendons un sens spirituel, «caché» sous le «charnel» et sous le «temporel» (L. 502). Les Juifs s'y sont trompés.

Dans les différentes traductions du Second Isaïe, le *Dieu unique,* inséparable de sa cachette, se dit sur des modes dont l'éclat littéraire le dispute parfois au pathétique: «Il n'y a point d'autre Dieu que le vôtre»[41], «Dieu n'est que chez toi et il est sans égal»[42], «Il

39. *Ibid.* Pour le côté figuratif de l'Écriture et l'herméneutique de Pascal, voir H. GOUHIER, *Blaise Pascal,* cité n. 1, p. 211, et J. MESNARD, *Les Pensées de Pascal,* cité n. 1, p. 243.

40. *À M^elle^ de Roannez,* p. 267, col. 2.

41. *La Sainte Bible... de Saci,* cité n. 21.

42. *La Sainte Bible* traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem. *Isaïe.* Paris. Cerf. 1951.

n'y a de Dieu que chez toi et il n'en est pas d'autre; les dieux ne sont rien»[43], «C'est seulement chez toi qu'est Dieu, il n'en est pas d'autres, point de dieux!»[44]; «L'El sera seulement en toi: nul autre, rien, Elohim»[45], «En toi seul il est un Dieu; hors de lui il n'y en a pas d'autre»[46].

Le Dieu caché du Second Isaïe est *unique*. Aucune divinité n'existe à côté de lui. «C'est moi le Seigneur, il n'y en a pas d'autre»[47]; «c'est moi le premier, c'est moi le dernier, en dehors de moi, pas de dieu» (*Is 44,* 6; *45,* 5); «nul autre n'est Dieu, en dehors de moi» (*Is 45,* 21). Dieu unique, Dieu incomparable. Il n'est pas seulement le premier (cf. *Is 41,* 4; *44,* 6), le tout-puissant (cf. *Is 45,* 9-12): auprès de lui, les idoles sont néant (cf. *Is 41,* 21ss; *44,* 6ss). Les idolâtres ne voient rien ni ne comprennent rien[48]. Aussi bien seront-ils dans la honte ceux qui s'échauffent contre lui (cf. *Is 45,* 24).

C'est dans le Second Isaïe que l'argument tiré des prophètes prend une ampleur nouvelle pour départager Yahvé et les dieux païens: «Faites-nous entendre les événements futurs, annoncez les choses à venir, et nous reconnaîtrons que vous êtes des dieux! Voyons! Provoquez bien-être ou malheur, alors ensemble nous nous défierons du regard, et nous verrons! Mais voici ce que vous êtes: moins que rien»[49]. Le Second Isaïe sait que des prédictions ont dévoilé à l'avance les plans de Yahvé et il défie les devins d'en faire autant (cf. *Is 44,* 6ss). Seul, le Dieu vrai se montre capable d'annoncer et de faire l'avenir.

La question: «Qui est comme toi parmi les dieux?»[50] se change ici en une affirmation monothéiste intrépide.

De l'unicité de Dieu, Pascal était sans doute intimement convaincu. Les citations qu'il fait du Second Isaïe dans les *Pensées* montrent à l'évidence qu'il connaissait parfaitement la foi du prophète (cf. L. 483 et 489).

43. *Votre Bible,* cité n. 25.
44. *La Bible,* éd. La Pléiade, t. II, cité n. 24.
45. *Bible.* Traduction de A. CHOURAQUI, Paris, DDB, 1985.
46. *La Bible* du Rabbinat, cité n. 22.
47. *Is 45,* 18; cf. *45,* 22; *46,* 9.
48. Cf. *Is 44,* 9, 18. Pour la polémique contre les idoles dans l'Ancien Testament, voir A.M. DUBARLE, *La manifestation naturelle de Dieu d'après l'Écriture,* Paris, Cerf, coll. Lectio divina, 91, 1976, p. 86-96.
49. *Is 41,* 22-24. Cf. *Is 43,* 9-12; *44,* 6-8; *47,* 10-15, etc.
50. *Ex 15,* 11; *Mi 7,* 18; *Ps 18,* 32; *35,* 10, etc.

Il est pourtant loin de se satisfaire d'un froid monothéisme. Son Dieu n'est pas celui des philosophes. Ce n'est même pas seulement celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est celui de Jésus-Christ.

Le «Dieu des chrétiens», qui est le Dieu de Pascal, «ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des vérités géométriques et de l'ordre des éléments; c'est la part des païens et des épicuriens... Mais le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu des chrétiens, est un Dieu d'amour et de consolation; c'est un Dieu qui remplit l'âme et le cœur de ceux qu'il possède» (L. 449). On croit tenir ici les braises encore brûlantes du feu du *Mémorial,* l'an de grâce 1654, lundi 23 novembre: «Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants»[51].

Surtout, et beaucoup plus encore, Dieu de Jésus-Christ. «Tous ceux qui cherchent Dieu hors de Jésus-Christ et qui s'arrêtent dans la nature, ou ils ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse, ou ils arrivent à se former un moyen de connaître Dieu et de le servir sans médiateur, et par là ils tombent ou dans l'athéisme ou dans le déisme, qui est deux choses que la religion abhorre presque également» (L. 449; cf. 189-192). «Nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ» (L. 189). Et «non seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par Jésus-Christ; nous ne connaissons la vie, la mort que par Jésus-Christ. Hors de Jésus-Christ, nous ne savons ce que c'est ni que notre vie, ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes» (L. 417; cf. 416).

L'expression «le Dieu d'Israël» se trouve 12 fois dans le Second Isaïe, pratiquement invariable d'une traduction à l'autre. Le Dieu unique et qui ne souffre aucune comparaison est le *Dieu d'Israël.* «Israël, mon serviteur» (*Is 41,* 8; *43,* 3); «Israël que j'ai choisi» (*Is 44,* 1), dit le Seigneur. «C'est à toi que vont mes promesses», «je t'aide», «je te soutiens», «je suis ton salut», «je t'ai recherché», «j'ai eu pitié de toi»[52]. «Je suis Yahvé, ton Dieu; je t'instruis pour ton bien» (*Is 48,* 17; cf. *43,* 13, 14), «car moi, le Seigneur, je suis ton Dieu, le saint d'Israël, ton Sauveur» (*Is 43,* 3; *41,* 14). Le vrai Dieu finira par être reconnu de tous, mais il l'est déjà de façon

51. *Le Mémorial,* dans *Oeuvres Complètes,* p. 618.

52. Cf. *Is 41,* 10, 13, 14; *45,* 10; *43,* 3; *54,* 10. etc. Cf. P. BEAUCHAMP, *Le Deutéro-Isaïe dans le cadre de l'Alliance,* ad instar manuscripti, 4, Montée de Fourvière, Lyon, 1970, p. 25.

privilégiée par *son* peuple. Celui qui est le Saint de manière absolue est aussi proprement le Saint d'Israël.

Devant le Dieu unique d'Israël et l'Israël du Dieu unique, Pascal s'est arrêté avec admiration. C'est au moins ce que l'on peut supposer, en lisant les premiers mots des *Séries* V, VI, VII et VIII des *Papiers non classés*[53].

Série V: «Antiquité des Juifs» (L. 436; cf. 435).

Série VI: «Avantages du peuple juif». «Le peuple juif attire d'abord mon attention par quantité de choses admirables et singulières qui y paraissent.»

Et ces choses «admirables et singulières», les voici. C'est un «peuple de frères», issus «d'un seul homme», formant «une même chair», «membres les uns des autres»: «cela est unique». Ce peuple est «le plus ancien qui soit en la connaissance des hommes, ce qui me semble lui attirer une vénération particulière». «Si Dieu s'est de tout temps communiqué aux hommes», c'est à lui «qu'il faut recourir pour en savoir la tradition». «Considérable par son antiquité» ce peuple «est encore singulier en sa durée». Les peuples de Grèce et d'Italie, de Lacédémone, d'Athènes et de Rome ont péri, celui-ci subsiste toujours et «cette conservation a été prédite». «La loi par laquelle ce peuple est gouverné est tout ensemble la plus ancienne loi du monde, la plus parfaite et la seule qui ait toujours été gardée sans interruption dans un État... Le livre qui contient cette loi la première de toutes est lui-même le plus ancien livre du monde» (cf. L. 451).

Série VII: «Sincérité des Juifs». «Ils portent avec amour et fidélité ce livre où Moïse déclare qu'ils ont été ingrats envers Dieu toute leur vie» (cf. L. 452 et 492).

Série VIII: «Pour montrer que les vrais juifs et les vrais chrétiens n'ont qu'une même religion», une religion d'amour. «La religion des juifs... consistait essentiellement en la paternité d'Abraham, en la circoncision, aux sacrifices, aux cérémonies, en l'arche, au temple, en Jérusalem, et enfin en la loi et en l'alliance de Moïse. Je dis qu'elle ne consistait en aucune de ces choses, mais seulement en l'amour de Dieu et que Dieu réprouvait toutes les autres choses» (cf. L. 453).

---

53. Cf. aussi *Préface de l'édition de Port-Royal*, 1670, dans *Oeuvres Complètes*, p. 495, col. 2.

De nombreux autres fragments soulignent aussi la situation privilégiée du peuple élu. C'est un peuple témoin; les juifs sont les «témoins de Dieu» (L. 494). «C'est visiblement un peuple fait exprès pour servir de témoin au messie» (L. 495). C'est un peuple plein de «zèle... pour sa loi» (L. 297). C'est un peuple que «Dieu a choisi» et «auquel il a mis en dépôt les prophéties» (L. 502). C'est un peuple «particulier, séparé de tous les autres peuples du monde» (L. 454), un peuple «grand et nombreux, sorti d'un seul homme, qui adore un seul Dieu, et qui se conduit par une loi qu'ils disent sortir de sa main» *(ibid.)*. «La rencontre de ce peuple m'étonne», confesse Pascal[54].

Le Dieu d'Israël n'est pourtant plus, pour l'auteur des *Pensées*, l'apanage d'Israël. Pascal l'a dit en des raccourcis impressionnants: «Le peuple juif tout entier le prédit (le Christ) avant sa venue. Le peuple gentil l'adore après sa venue» (L. 499).

Il a lu dans les prophètes la prédiction qui annonce l'abolition d'un privilège. Dans la même *Série VIII*, il écrit, en paraphrasant *Dt 30*, 19-20: «Je prends à témoins le ciel et la terre que j'ai mis devant vous la mort et la vie afin que vous choisissiez la vie et que vous aimiez Dieu et que vous lui obéissiez. Car c'est Dieu qui est votre vie. Que les juifs, manque de cet amour, seraient réprouvés pour leurs crimes et les païens élus en leur place»[55].

Crime et réprobation: Pascal a contre les fils du peuple élu des mots cruels[56].

C'est essentiellement d'avoir méconnu le Messie qu'il les rend coupables. Les juifs, pense-t-il, ont «vieilli dans ces pensées terrestres: que Dieu aimait leur père Abraham, sa chair et ce qui en sortait, que pour cela il les avait multipliés et distingués de tous les autres peuples, etc.» (L. 270). Or, «Jésus-Christ est venu dans le temps prédit, mais non pas dans l'éclat attendu, et ainsi ils n'ont pas pensé que ce fût lui» *(ibid.)*. Leur histoire est une merveilleuse histoire d'amour entre leur Dieu et eux. Mais c'est une histoire qui finit mal. Tout s'est passé comme si cet amour les avait rendus

54. *Ibid.* Dans son beau livre: *Un enseignement de l'estime. Témoignages sur Israël*, Paris, Stock, 1982, J. KAPLAN, Membre de l'Institut, Grand Rabbin du Consistoire central, n'a pas manqué de citer de longs passages des *Pensées* en hommage à la religion juive.

55. L. 453; cf. L. 489, 793: «Les ténèbres des juifs, effroyables et prédites».

56. Cf. L. 323, 327, 347, 489, 503. Pour les juifs «charnels», cf. L. 256, 257, 286, 287, 289, 501, 502, 592, 593.

sourds au «bruit de la venue de Jésus-Christ»[57]. H. Gouhier parle à cet égard d'un «tragique malentendu»[58].

Dans les traductions françaises du Second Isaïe, le mot *Sauveur* est le plus souvent détaché de l'expression «Dieu d'Israël» par une virgule, pour exprimer l'universalité du salut de Dieu. On lit, en effet: «Dieu d'Israël, Sauveur»[59], «le Sauveur»[60], «un Sauveur»[61], «toi qui sauves»[62], «qui sauves»[63], «celui qui sauve»[64].

Car — le Second Isaïe le redit 22 fois — le Dieu caché en Israël est le *Dieu qui sauve.* Il a tiré le monde du chaos primitif[65]; il a libéré son peuple du bagne égyptien (*Is 51,* 9-10); il le fera revenir de l'exil de Babylone[66]. Israël est sauvé par lui pour toujours (cf. *Is 49*).

Le mot «Alliance» ne figure que quatre fois dans le Second Isaïe (*Is 42,* 6; *49,* 8; *54,* 10; *55* ,3). Mais le climat de l'Alliance est partout présent. C'est que le Seigneur s'intéresse encore à son peuple en exil et s'apprête à le sauver. «Quand les montagnes feraient un écart et que les collines seraient branlantes, mon amitié loin de toi jamais ne s'écartera et mon alliance de paix jamais ne sera branlante, dit celui qui te manifeste sa tendresse, le Seigneur» (*Is 54,* 10). Entre Yahvé et son peuple, l'Alliance est perpétuelle.

57. L. 793; cf. L. 270: «Les Juifs ont tant aimé les choses figurantes et les ont si bien entendues qu'ils ont méconnu la réalité quand elle est venue dans le temps et la manière prédite.» Sur cette méconnaissance de Jésus-Christ et les raisons qu'en donne Pascal, cf. L. 256, 257, 264, 593, etc. Voir aussi F. KAPLAN, *Les Pensées de Pascal,* Paris, Cerf, 1982, ch. V, *Les prophéties.*

58. H. GOUHIER, *Blaise Pascal,* cité n. 1, p. 220. Une très belle étude, toute récente, met en lumière un «refus» qui court au long du 1er évangile. Sous le titre: *Le refus d'Israël, Matthieu, 27, 25,* Paris, Cerf, 1986, V. MORA, aujourd'hui supérieur du monastère bénédictin de Tabgha, en Israël, s'efforce d'en rechercher les conséquences pour le peuple juif et pour l'Église du Christ.

59. *La Bible,* éd. La Pléiade, cité n. 24; *Votre Bible,* cité n. 25; *La Sainte Bible,* dite du Cardinal Liénart, II, Paris, Letouzey et Ané, 1955.

60. *La Sainte Bible... de Saci,* cité n. 21; *La Sainte Bible... de Jérusalem,* cité n. 42; *Bible...* A. CHOURAQUI, cité n. 45.

61. *La Sainte Bible...* du Cardinal Liénart, cité n. 59.

62. *La Bible,* cité n. 29.

63. *Bible* du Rabbinat, cité n. 22.

64. P. E. BONNARD, *Le Second Isaïe...,* cité n. 33.

65. *Is 42,* 5; *44,* 24; *45,* 7, 12, 18.

66. *Is 51,* 11, 14 sq.; *41,* 17-20. La libération, qui va mettre fin à un exil de 7 fois 7 ans (587-538) fera passer les Israélites de l'esclavage à la liberté, de l'humiliation à l'exaltation, de la méconnaissance dont ils sont les victimes à un prestige universel. Cf. P.E. BONNARD, *Le Second Isaïe...,* cité n. 33, p. 20. Le *Second Isaïe* est aussi le *Livre de la Consolation.* Son message dominant est celui de l'annonce du salut apporté par le Dieu créateur à son peuple épuisé, notamment par l'intermédiaire de Cyrus.

Loin d'être exclusivement réservé à son peuple, le salut, du reste, est offert à toutes les nations (cf. *Is 41,* 4). Le Dieu d'Israël n'oublie nullement l'ensemble des hommes, désignés ici par une série de synonymes: l'humanité ou les fils d'Adam, toute chair, la multitude, les extrémités ou les confins de la terre. À tous les peuples, Dieu fait entendre ses appels de Sauveur et tous, il les convie à la joie du salut (*Is 45,* 22-24; *55,* 3-5).

Curieusement même, dans le Second Isaïe, le Dieu caché ne parle pas en cachette, *in abscondito,* dans un coin ténébreux de la terre (*Is 45,* 19). Aux étrangers qui lui adressent une confession de foi où perce un certain dépit: «Tu es un Dieu caché», le Seigneur répond qu'il n'est pas aussi caché qu'on veut bien le dire. Ni sa création n'est vide d'occupants, ni ceux-ci ne se heurtent à un vide de révélation. Les peuples trouvent au contraire devant eux des annonces prophétiques caractérisées par leur infaillibilité et leur puissance de salut. Ce que Dieu refuse aux nations, en somme, c'est de se laisser considérer par elles comme un Dieu définitivement caché dans le seul Israël. Les versets 20 à 24 du ch. 45 montrent que Yahvé est le Dieu de tous. Jamais l'universalisme messianique ne s'était encore aussi clairement exprimé.

Le Dieu de Pascal s'enveloppe au contraire dans l'obscurité et la ténèbre. En des «ténèbres impénétrables», dit exactement Pascal (cf. L. 400, 427). Et il se laisse découvrir au petit nombre.

Les philosophes cherchent Dieu dans la nature, mais qui cherche Dieu dans la nature, sans la foi et la grâce, quoiqu'avec la meilleure foi du monde, ne trouve «qu'obscurité et ténèbres» (L. 781).

«La plus grande des preuves de Jésus-Christ sont les prophéties» (L. 335). Mais les prophéties ont un «sens secret» (L. 502); elles ont été «rapportées... pour vous éloigner de croire» (L. 763).

Le Messie était attendu en conquérant, mais il a vécu «dans une obscurité (selon ce que le monde appelle obscurité) telle que les historiens... l'ont à peine aperçu» (L. 300).

Le paradoxe pascalien veut, du reste, que cette obscurité soit en premier lieu apologétique. Pascal pense, en effet, que ce qui garantit la vérité de la religion, c'est son obscurité même. La religion ne se vante nullement «d'avoir une vue claire de Dieu et de le posséder à découvert et sans voile»... Elle dit, au contraire, «que les hommes sont dans les ténèbres et dans l'éloignement de Dieu» et «qu'il s'est caché à leur connaissance» (L. 427). «Qu'on ne nous reproche donc plus le manque de clarté, puisque nous en faisons profession» **(L. 228). «Dieu étant ainsi caché, toute religion qui ne dit pas**

que Dieu est caché n'est pas véritable; et toute religion qui n'en rend pas la raison n'est pas instruisante. La nôtre fait tout cela: *Vere tu es Deus absconditus*[67].»

On ne saurait toutefois oublier que la révélation du Dieu caché constitue le dessein même de cette *Apologie de la religion chrétienne* que voulaient être les *Pensées*. Le moment est venu de montrer que le *Deus absconditus* renvoie, par delà le Second Isaïe, aux notions les plus décisives de l'anthropologie et de l'apologétique pascaliennes.

À l'obscurité de Dieu et des choses de Dieu correspond la cécité de l'homme. Celui-ci, dit Pascal, est dans l'*aveuglement* et dans l'*indifférence*. «C'est une chose monstrueuse de voir dans un même cœur et en même temps cette sensibilité pour les moindres choses et cette étrange insensibilité pour les plus grandes» (L. 427). Avant d'entrer dans les preuves de la religion chrétienne, Pascal «trouve nécessaire de représenter l'injustice des hommes qui vivent dans l'indifférence» (L. 428). «De tous leurs égarements, c'est sans doute celui qui les convainc le plus de folie et d'aveuglement» *(ibid.)*. Rien ne montre autant que «la conduite des hommes est tout à fait déraisonnable» *(ibid.)*.

Des métaphores apparentées de l'aveuglement, de l'obscurité et des ténèbres, Pascal a fait un usage particulièrement fréquent. En voici encore quelques exemples: «Pour ceux en qui cette lumière est éteinte et dans lesquels on a dessein de la faire revivre, ces personnes destituées de foi et de grâce, qui recherchent de toute leur lumière tout ce qu'ils voient dans la nature qui les peut mener à cette connaissance ne trouvent qu'obscurité et ténèbres» (L. 781). «La contradiction a toujours été laissée pour aveugler les méchants, car tout ce qui choque la vérité ou la charité est mauvais. Voilà le vrai principe» (L. 792). «Que peut-on avoir sinon de la vénération d'un homme qui prédit clairement des choses qui arrivent et qui déclare son dessein et d'aveugler et d'éclaircir et qui mêle des obscurités parmi des choses claires qui arrivent»[68].

---

67. L. 242; cf. L. 439: «Reconnaissez donc la vérité de la religion dans l'obscurité même de la religion, dans le peu de lumière que nous en avons, dans l'indifférence que nous avons de la connaître.»

68. L. 344. La métaphore de l'aveuglement est d'origine scripturaire, créée par Isaïe (*6*, 10; *44*, 9 ss) et reprise par Jean l'Évangéliste (*12*, 40). Pascal donne la citation d'origine jusqu'à trois fois, une fois en français (L. 893) et deux fois en latin (L. 228 et 834).

On est, en effet, ici en présence d'un «enchantement incompréhensible et un assoupissement surnaturel, qui marque une force toute-puissante qui le cause» (L. 427).

Car Dieu manifeste une volonté positive d'aveugler, bien qu'il se découvre à ceux qui le cherchent. Si la vérité «erre inconnue parmi les hommes», c'est que «Dieu l'a couverte d'un voile qui la laisse méconnaître à ceux qui n'entendent pas sa voix» (L. 840). Dieu se cache en aveuglant, en rendant sourd, en endurcissant les cœurs, en jetant un voile sur la vérité. «On n'entend rien aux ouvrages de Dieu, si on ne prend pour principe qu'il a voulu aveugler les uns, et éclaircir les autres» (L. 232). Jésus-Christ lui-même «est venu aveugler ceux qui voient clair et donner la vue aux aveugles, guérir les malades, et laisser mourir les sains, appeler à pénitence et justifier les pécheurs et laisser les justes dans leurs péchés, remplir les indigents et laisser les riches vides»[69].

«Dieu s'est voulu cacher» (L.242). «Les miracles ne servent pas à convertir, mais à condamner» (L. 379). Les prophéties surtout, ainsi qu'on l'a vu plus haut, ont un «sens caché, le spirituel», et «il était bon que le sens spirituel fût couvert», bien que «d'un autre côté, si ce sens eût été tellement caché qu'il n'eût point du tout paru, il n'eût pu servir de preuve au Messie» (L. 502). Et Pascal, sur ce point encore, de paraphraser Isaïe: «Il (le Messie) doit aveugler les sages et les savants» (L. 487).

Pas au point toutefois de laisser l'humanité entière dans les ténèbres. «Il n'est pas vrai que tout découvre Dieu, et il n'est pas vrai que tout cache Dieu. Mais il est vrai tout ensemble qu'il se cache à ceux qui le tentent et qu'il se découvre à ceux qui le cherchent» (L. 444). «Dieu a établi des marques sensibles dans l'Église pour se faire reconnaître à ceux qui le chercheraient sincèrement; et... il les a découvertes néanmoins de telle sorte qu'il ne sera aperçu que de ceux qui le cherchent de tout leur cœur» (L. 427). «Les prophéties, les miracles mêmes et les preuves de notre religion ne sont pas de telle nature qu'on puisse dire qu'ils sont absolument convaincants, mais ils le sont aussi de telle sorte qu'on ne peut dire que ce soit être sans raison que de les croire. Ainsi il y a de l'évidence et de l'obscurité, pour éclairer les élus et obscurcir les autres» (L. 835). «Il y a assez de clarté pour éclairer les élus et assez d'obscurité pour les humilier. Il y a assez d'obscurité pour aveugler les réprouvés et assez de clarté pour les rendre inexcusables» (L. 236). «L'homme n'est pas digne de Dieu, mais il n'est

69. L. 235; cf. L. 337, 233: «Jésus-Christ ne dit pas qu'il n'est pas de Nazareth pour laisser les méchants dans l'aveuglement, ni qu'il n'est pas fils de Joseph.» Cf. L. 337: «Pour faire qu'en voyant ils ne voient point et qu'en entendant ils n'entendent point, rien ne pouvait être mieux fait.»

pas incapable d'en être rendu digne. Il est indigne de Dieu de se joindre à l'homme misérable, mais il n'est pas indigne de Dieu de le tirer de sa misère» (L. 239; cf. 394).

De là, sans doute, cette recommandation de Pascal: «Au lieu de vous plaindre de ce que Dieu s'est caché, vous lui rendrez grâces de ce qu'il s'est tant découvert et vous lui rendrez grâces encore de ce qu'il ne s'est pas découvert aux sages superbes indignes de connaître un Dieu si saint» (L. 394). Sans doute aussi est-il «incroyable que Dieu s'unisse à nous» (L. 149); mais reconnaissons «que nous sommes, en effet, si bas que nous sommes par nous-mêmes incapables de connaître si sa miséricorde ne peut pas nous rendre capables de lui... Pourquoi, si Dieu lui découvre (à l'homme) quelque rayon de son essence, ne sera-t-il pas capable de le connaître et de l'aimer en la manière qu'il lui plaira se communiquer à nous?» *(ibid.).*

D'où vient donc que Dieu «se cache à ceux qui le tentent et qu'il se découvre à ceux qui le cherchent»? On sait que la réponse de Pascal à cette question nous renvoie d'une part à la conditon pécheresse de l'homme et, de l'autre, au mystère divin de la prédestination. Mais a-t-on assez remarqué que la condition pécheresse de l'homme — sa corruption, dit Pascal — se déduit de son aveuglement et que le mystère de la prédestination renvoie à celui de la justice divine?

Le sentiment de notre indignité et de notre corruption, tout d'abord, tient au fait de notre *aveuglement.* Notre indignité se conclut de nos «obscurités» (cf. L. 445; 448). «S'il n'y avait point d'obscurité, l'homme ne sentirait point sa corruption» (L. 446).

Car c'est depuis «la corruption de la nature» qu'au témoignage de l'Écriture, Dieu a laissé les hommes dans un aveuglement dont ils ne peuvent sortir que par Jésus-Christ. L'homme a péché; il n'est plus dans l'état de la création (cf. L. 149). «J'ai créé l'homme saint, innocent, parfait, dit le Dieu de Pascal: je l'ai rempli de lumière et d'intelligence, je lui ai communiqué ma gloire et mes merveilles... Il n'était pas alors dans les ténèbres qui l'aveuglent, ni dans la mortalité et dans les misères qui l'affligent. Mais il n'a pu soutenir tant de gloire sans tomber dans la présomption» (L. 149). La nature humaine est corrompue. «Sans Jésus-Christ, il faut que l'homme soit dans le vice et dans la misère... Hors de lui (Jésus-Christ), il n'y a que vice, misère, ténèbres, mort, désespoir» (L. 416). Nous naissons «injustes et dépravés» (L. 420), «en péché, nulle secte de philosophes ne l'a dit, nulle n'a donc dit vrai»

(L. 421). «Nature corrompue. L'homme n'agit point par la raison qui fait son être» (L. 491).

L'homme a connu un état de grandeur dont il est déchu par sa faute. Charles Journet pensait que «convaincre l'homme du péché originel afin de l'amener à Jésus-Christ, voilà par quoi se caractérise avant tout l'*Apologie*»[70]. «La foi chrétienne, déclare effectivement Pascal, ne va presque qu'à établir ces deux choses: la corruption de la nature et la rédemption de Jésus-Christ» (L. 427).

Comme le sentiment de notre corruption tient au fait de nos «obscurités», la prédestination de Dieu tient à celui de sa *justice*: «Dieu a voulu racheter les hommes et ouvrir le salut à ceux qui le chercheraient, mais les hommes s'en rendent si indignes qu'il est juste que Dieu refuse à quelques-uns, à cause de leur endurcissement, ce qu'il accorde aux autres par une miséricorde qui ne leur est pas due» (L. 149).

Trop d'hommes se rendent indignes de la clémence de Dieu. Celui-ci les laissera donc dans la privation d'un bien dont ils ne veulent pas. «Il n'était donc pas juste qu'il (Dieu) parût d'une manière manifestement divine et absolument capable de convaincre les hommes, mais il n'était pas juste aussi qu'il vînt d'une manière si cachée qu'il ne pût être reconnu de ceux qui le chercheraient sincèrement» *(ibid.)*. Dieu est «caché en partie et découvert en partie» et cela est «non seulement juste, mais utile», puisqu'il est «également dangereux à l'homme de connaître Dieu sans connaître sa misère, et de connaître sa misère sans connaître Dieu» (L. 446; cf. 793).

L'invocation de la justice divine interdit sans doute de penser à l'arbitraire. Tout se passe pourtant comme si, dans la connaissance humaine de Dieu, celui-ci se réservait l'initiative. C'est Dieu qui «incline le cœur à croire. On ne croira jamais d'une créance utile et de foi, si Dieu n'incline le cœur, et on croira dès qu'il l'inclinera. Et c'est ce que David connaissait bien: *Inclina cor meum Deus in*, etc.» (L. 380; cf. 821).

Les vérités divines sont «infiniment au-dessus de la nature: Dieu seul peut les mettre dans l'âme, et par la manière qu'il lui plaît»[71]. Dieu «dispose toutes choses avec douceur» (L. 172). Sa «conduite» ordinaire est «de mettre la religion dans l'esprit par la raison et

70. Ch. JOURNET, *Vérité de Pascal. Essai sur la valeur apologétique des Pensées*, Saint-Maurice, Oeuvre St-Augustin, Suisse, 1951, p. 119.

71. *De l'art de persuader*, dans *Oeuvres complètes*, p. 355.

dans le cœur par la grâce» *(ibid.).* **«On n'entend rien aux ouvrages** de Dieu si on ne prend pour principe qu'il a voulu aveugler les uns et éclaircir les autres» (L. 232).

Où l'on voit en résumé la théologie janséniste des *Écrits sur la grâce.* Après le péché originel, tous les hommes étaient devenus «une masse corrompue, également dignes de la mort éternelle et de la colère de Dieu»[72]. Dans sa justice, Dieu pouvait les abandonner à cet état de réprobation; mais, par un miracle inouï de bonté et de miséricorde, il lui a plu de retirer un certain nombre de privilégiés de l'abîme de corruption.

Mystère incompréhensible! Sans doute même est-on particulièrement fondé à parler ici de tragique pascalien[73].

Grâce à Dieu, l'ouverture de l'homme au salut commence avec la connaissance de Dieu par le cœur et la conversion du cœur à Dieu. Non pas que le raisonnement soit incapable d'acheminer l'incrédule vers la vérité, de le conduire même jusqu'au seuil de la foi. «Je n'entends pas que vous soumettiez votre créance à moi sans raison» (L. 149). Mais «soumission et usage de la raison», voilà «en quoi consiste le vrai christianisme» (L. 167). «Croire par telle et telle raison», ce sont de «faibles arguments, la raison étant flexible à tout» (L. 820). Comme «l'homme n'agit point par la raison» (L. 491), les preuves, même les plus évidentes, ne suffisent pas. «Nous connaissons la vérité non seulement par la raison, mais encore par le cœur... Et c'est pourquoi ceux à qui Dieu a donné la religion par sentiment de cœur sont bienheureux et bien légitimement persuadés» (L. 110).

Les vérités divines entrent «du cœur dans l'esprit, et non pas de l'esprit dans le cœur»[74]. C'est de ces vérités, dit Pascal, que l'esprit et le cœur sont «comme les portes par où elles sont reçues dans l'âme, mais que bien peu entrent par l'esprit!»[75].

Ce sont, avec la grâce, les dispositions du cœur qui sont décisives. Dieu «ne se découvre qu'à ceux dont le cœur est purifié» (L. 793). La concupiscence empêche de croire (cf. L. 835). Les sages superbes sont «indignes de connaître Dieu» (cf. L. 394). «Travaillez donc non pas à vous convaincre par l'argumentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions» (L. 418). C'est par les

72. *Écrits sur la grâce,* dans *Oeuvres complètes,* p. 318.
73. Cf. L. GOLDMANN, *Le dieu caché...,* cité n. 1.
74. *De l'art de persuader,* dans *Oeuvres complètes,* p. 355.
75. *Ibid.*

humiliations qu'il convient de s'offrir aux inspirations (celles de la grâce) qui, seules, «peuvent faire le vrai et salutaire effet» (L. 808; cf. 394). Pourquoi donc s'étonner «de voir des personnes simples croire sans raisonnement? Dieu leur donne l'amour de soi et la haine d'eux-mêmes» (L. 380; cf. 381; 382).

Pureté du cœur et humilité: telles sont les dispositions qui permettent à l'homme de découvrir le Dieu caché de Pascal et qui expliquent que ce Dieu soit un «Dieu sensible au cœur»[76].

F-49005 Angers Cedex
B.P. 808

Roger TEXIER
Université Catholique
de l'Ouest

Sommaire. — C'est au Second Isaïe (*Is 45,* 15) que se rattache le Dieu caché de Pascal. Mais, ici et là, ce Dieu caché ne présente pas exactement le même visage, et le lieu où il se cache diffère. Le Dieu du Second Isaïe est le Dieu unique: aucune divinité n'existe en dehors de lui. Il a choisi son peuple pour y fixer sa demeure, mais il n'est nullement inconnaissable et il offre même son salut à tous les peuples. Le Dieu de Pascal est le Dieu de Jésus-Christ. La ténèbre dont il s'entoure est «impénétrable» et il se laisse découvrir au petit nombre. C'est évidemment du Dieu caché que l'anthropologie pascalienne reçoit quelques-uns de ses traits essentiels.

76. L. 424; cf. J. RUSSIER, *La Foi selon Pascal. I. Dieu sensible au cœur, II. Tradition et originalité dans la théorie pascalienne de la foi,* Paris, P.U.F., 1949; J. MESNARD, *Les Pensées de Pascal,* cité n. 1, p. 177.